

Par Céline Musseau - c.musseau@sudouest.fr

Publié le 17/06/2021 à 11h19

Mis à jour le 17/06/2021 à 11h55

## **Bordeaux : Hugo Pratt et Corto Maltese à travers le regard du dessinateur Dominique Bertail**



Dominique Bertail visite « Lignes d'horizon » au musée d'Aquitaine.  
© Crédit photo : Thierry David / "SUD OUEST"

**L'exposition « Lignes d'horizons » au musée d'Aquitaine passionne les visiteurs mais bien plus encore les dessinateurs. Visite en compagnie de Dominique Bertail qui nous éclaire en profondeur sur le créateur de l'aventurier le plus sexy de la bande dessinée, Corto Maltese**

Dès les premiers pas, l'aventure commence. Dominique Bertail, l'un des dessinateurs les plus curieux du moment, au sens esthétique sûr, qui s'essaie à tous les genres, commente et s'extasie au fil de l'exposition particulièrement riche « Lignes d'horizons ».

Formé aux Beaux-Arts d'Angoulême, on lui doit la série politico-économique née au lendemain du 11 Septembre, « Ghost Money », « Omaha Beach, 6 juin 1944 » (Dupuis et agence Magnum Photos), qui raconte l'histoire des clichés du reporter Robert Capa, ou encore « Mondo reverso » qui bouscule les codes du genre (masculin et féminin) comme du western. Il aime les uniformes, les voyages, les westerns et Hugo Pratt. On se laisse guider par ses remarques d'artiste et de pro du dessin.

### **L'héritage**

« Les albums de Corto Maltese, ce sont les premiers "romans d'aventure" que j'ai lus avant Stevenson. Avec ce dessin plutôt adulte dont je n'avais pas l'habitude. Il y a chez moi une passion familiale pour les uniformes et les voyages autour du monde. C'est intéressant car on voit bien là qu'Hugo Pratt est loin d'être un électron libre, il s'insère dans une lignée, et le lien avec [l'auteur de BD américain] Milton Caniff est très fort. Ces grands strips

d'aventure, ces clairs-obscur très forts, cette puissance expressionniste cinématographique, il n'y avait pas ça avant. L'uniforme, les femmes, le voyage, le noir et blanc, autant de sujets qui les rassemblent. Je suis issu de cette lignée d'influences, jusqu'à Blutch aujourd'hui. »



Corto Maltese, le héros rebelle, qui marche à contre-courant, dont l'uniforme le rattache plus à l'univers marin qu'à une quelconque armée. Thierry David / "SUD OUEST"

## L'aventurier



Thierry David / "SUD OUEST"

Hugo Pratt n'a jamais eu une approche impérialiste dans ses histoires, il a très vite compris qu'il n'y a pas un modèle meilleur que les autres.

« Clairement, les yeux de Corto sont les yeux d'Hugo. Mais le personnage est une version plus belle de Pratt. Et comme lui, Corto ne s'est jamais senti appartenir à un pays. Très jeune, Hugo Pratt a été embarqué dans les jeunesses fascistes en Éthiopie, comme beaucoup d'autres de son âge. Ce qui lui a donné le goût de la mondialisation de la vie. Mais il a enlevé le côté impérialiste, la binarité bien/mal qu'il y a chez Caniff et les Américains. Ce qui l'intéresse, ce sont des valeurs comme l'amitié, les failles de l'individu, ce qu'il y a de beau chez celui qui est différent. Techniquement, il est américain, mais il est contre l'idéologie américaine. Il se nourrissait et adorait ce qui était nouveau. Avec cette capacité à s'imprégner de ce qu'il voyait, que ce soit en Éthiopie ou en Argentine plus tard. »

## La technique

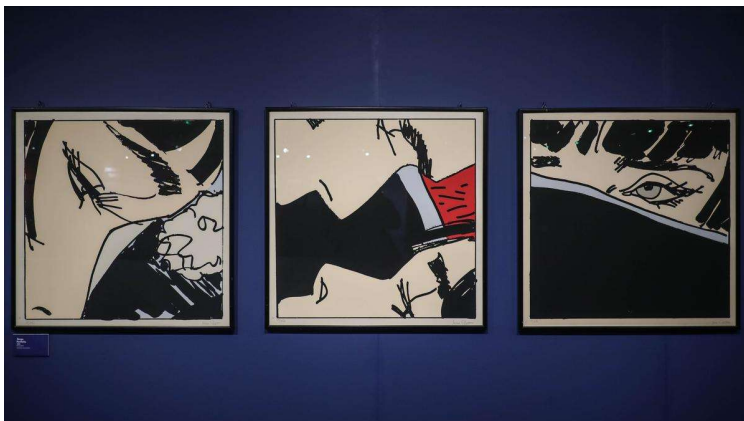


Thierry David / "SUD OUEST"

« Les pages en couleur sont très rares, mais Hugo Pratt était un grand aquarelliste », avance Dominique Bertail.

« Les pages en couleur sont très rares, mais c'était un grand aquarelliste. Il pose l'encre et ça se diffuse. Mais il y a une part d'accident, même s'il maîtrise et retouche avec la gouache. Ce qui me marque, c'est qu'il n'a pas trop le respect du papier, il y a une certaine nonchalance, il balance un trait noir, et c'est parfait. Alors que Moebius, par exemple, sacralise son support et son outil. Hugo Pratt, lui, n'a pas l'air d'être tétanisé par le fait que ce soit imprimé. Il a une forme de liberté, d'assurance folle dans son dessin qui vient des milliers de pages qu'il a dessinées. Avant Corto, il avait déjà trente ans de carrière derrière lui, plein de séries. Sa dextérité s'est imposée par cette production effrénée. Dans l'album "Tango", il isole des parcelles de corps. À la Lichtenstein ou encore comme David Hockney, il reconstruit. Dans les années 1980, il a utilisé du feutre en plus de l'encre de Chine, les pages ont un peu morflé, ça devient violet, les collectionneurs ne les achètent plus. »

## Le style Pratt



Thierry David / "SUD OUEST"

À la manière d'un Lichtenstein, Hugo Pratt isole des parties de corps et se dirige vers l'abstraction.

« Hugo Pratt est vraiment inimitable, car il maîtrise tous les langages esthétiques et en même temps, tout est empirique. Contrairement à Hergé qui a un langage strict, et se met en retrait par rapport à Tintin. Chez Pratt, c'est le dessin qui donne l'émotion. S'il fait rêver autant, c'est par ce qu'il raconte autant que par ce qu'il est. Il a un positionnement d'artiste. Pour faire un faux Pratt, c'est compliqué de trouver les bons outils. "Corto Maltese en

Sibérie”, c’est un peu ce qu’il a fait de mieux, il est au sommet de la maîtrise de son art. Il utilise plein de langages. Après, il va systématiser un peu. »

## Hugo, Corto et les femmes



Thierry David / "SUD OUEST"

Ann de la jungle était inspirée de la fille d’un voisin. Ses héroïnes sont toujours mystérieuses, élégantes, fortes et romantiques. Dès le début, il s’est inspiré des femmes qu’il connaissait, Ann de la jungle, c’est la fille d’un voisin. Tout l’album, c’est elle qui l’inspire. Il a fait une des pochettes d’album de Lio, je pense qu’Esmeralda correspond à cet album, même si je n’en suis pas sûr. Caniff aimait les personnages hollywoodiens alors que Pratt a rencontré les femmes qu’il dessinait et il avait ce don de les faire typées. Il aimait les caractères physiques originaux. Dès qu’il les dessine, il les rend magnifiques. Il avait le souci de leur plaire autant qu’elles lui plaisaient. »